



Prologue

C'est une vérité bien triste, mais la plupart des relations sont vouées à l'échec. Une fois, j'ai bien cru que la mienne serait une exception, que j'avais trouvé le bon. Que contrairement aux autres passions incandescentes, la mienne brûlerait à tout jamais.

Andrew était un humain – contrairement à moi. J'étais née faé, mais je faisais en sorte de garder mes distances avec ce peuple. La plupart des faés étaient des êtres violents, capricieux, et incroyablement arrogants. Andrew, lui, me composait des couronnes de fleurs des champs et des poèmes qui parlaient de sycomores.

C'était sa beauté qui m'avait d'abord attirée : des yeux bleus tachetés d'or, et des cheveux ondulés couleur noisette. Quand il souriait, le coin de ses lèvres se plissait d'une manière qui me donnait toujours envie de l'embrasser. Andrew sentait la maison, le savon et le thé noir.

Mais ce n'était pas ce qui m'avait fait tomber amoureuse de lui. Non, c'était sa gentillesse.

Quand j'avais eu une longue semaine, il me préparait du thé ou des cocktails, et je m'endormais, nichée contre son torse. Avec Andrew, je me sentais en sécurité. C'était un

humain, j'étais une faé, mais cela ne semblait poser aucun souci entre nous.

Il m'avait toujours écoutée, me répondait dès que je lui écrivais, me demandait comment s'était passée ma journée... Il avait un teckel prénommé Ralphie, et il accompagnait sa mère à chacun de ses rendez-vous médicaux. Le dimanche, nous restions dans son petit appartement de banlieue tout propre et lisions les mêmes livres en buvant du café.

Il croyait sincèrement que rien ne comptait plus que l'amour. Que l'amour devait être célébré. Il me disait que j'étais son âme sœur.

Contrairement à mes congénères, Andrew me faisait me sentir en sécurité. Protégée.

Nous voyions notre avenir ensemble. L'idée générale était que je l'aide à payer son crédit le temps qu'il termine son MBA¹. Et quand il gagnerait enfin sa vie, nous exaucerions mon rêve à moi : ouvrir un bar à cocktails baptisé « Chez Chloé », en hommage à ma mère. Andrew m'aiderait à le financer. Nous mènerions une existence heureuse ensemble, parmi les humains, dans une banlieue cossue pleine de barbecues et de cabanes de coussins, avec nos enfants. Nous irions à la mer l'été. Une vie humaine normale, en somme.

Le problème, c'est que le soir de mon vingt-sixième anniversaire, j'ai appris que tout cela était un mensonge.

Et c'est là que j'ai définitivement arrêté de croire en l'amour.

1. Maîtrise en administration des affaires.



1

AVA

Sur le trottoir en briques, je serrais le sac que je venais de récupérer, salivant déjà à l'idée du poulet *vindaloo* et du *naan peshwari* qui m'y attendaient. Les *naan* du Royal Bistro étaient beurrés à souhait, et le curry, tellement épicé que j'en transpirais d'euphorie.

Vu que c'était mon anniversaire, le patron m'avait laissé quitter le bar plus tôt. Je n'avais rien prévu de spécial. Après avoir préparé des cocktails pendant plusieurs heures pour la clientèle « finance » du vendredi soir, je n'avais qu'une envie : m'exploser le ventre et regarder des comédies avec Andrew.

Tout en regagnant notre appartement, je me repaissais des parfums de piment, de cumin et d'ail qui émanaient du sac en papier calé sous mon bras. C'était la première chose qui nous avait liés, Andrew et moi, quand nos amis communs nous avaient présentés : notre amour pour la nourriture la plus épicée possible.

Mon ventre poussant des grognements, j'enfonçai ma clé dans la serrure et entrai chez lui.

Mes oreilles se dressèrent aussitôt aux bruits qui parvenaient de l'étage. Andrew était de toute évidence en train de regarder des films cochons à plein volume,

si j'en croyais ces gémissements insupportablement sonores – vous savez, ces trucs aigus archi-exagérés pour plaire aux hommes. N'importe quelle femme devinerait immédiatement que c'est du faux.

Intéressant. Il pensait donc bénéficier encore de quelques heures avant mon retour. Je me fichais bien qu'il mate du porno, mais... pourquoi le mettre si fort, quand les murs étaient aussi fins que du papier ?

Je quittai mes chaussures. En traversant la cuisine, je plantai mon orteil dans l'arête d'une chaise en bois et poussai un cri, en voulant irrationnellement à cette chaise d'exister. Je sortis le *vindaloo* du sac avec une grimace. C'est à cet instant que je me rendis compte que les bruits avaient cessé. Andrew avait honte de se faire prendre la main dans le sac. Un sourire m'étira les lèvres. Il savait bien que ça m'était égal.

— Il y a quelqu'un ? lança de là-haut la voix d'Andrew, dans laquelle je perçus un brin de panique. On a dû rêver, ajouta-t-il alors plus bas, ce qui me fit aussitôt faire volte-face.

Mon cœur s'arrêta de battre. À qui parlait-il ?

Mon cœur se mit soudain à marteler. À peine consciente du plat de curry bouillant dans mes mains, je grimpai l'escalier sur la pointe des pieds. Les cris insupportablement aigus reprurent, avec en arrière-fond les grincements du sommier.

La terreur m'enserra le cœur. La porte de la chambre était légèrement entrouverte.

Très lentement, je la poussai.

Mon ventre se contracta si violemment que je manquai de dégoûter.

Andrew était allongé au milieu du lit, son corps intimement mêlé à celui d'une blonde que je n'avais jamais vue. J'ai dû pousser un hurlement parce qu'ils faillirent tomber

du lit en virevoltant vers moi. Nous nous sommes tous dévisagés un long moment, saisis par l'horreur.

— Ava, qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Andrew, les joues cramoisies.

— Je peux plutôt savoir ce que tu fais, toi ?

— Tu étais censée être au boulot.

Il était aux côtés d'une femme complètement nue, mais il disait cela comme s'il s'agissait d'une explication tout à fait raisonnable.

— C'est mon anniversaire. Ils m'ont laissé partir plus tôt.

Andrew poussa la femme, qui était toujours sur lui, et ils s'écroulèrent sur le lit, notre lit, rouges et transpirants. Je les fixais, presque incapable de croire à ce que je voyais, mais consciente que c'était mon avenir qui était en train de se désintégrer sous mes yeux.

— Je comptais t'en parler... déglutit-il. Je ne voulais pas que ça arrive comme ça. C'est juste que... Ashley et moi, on est tombés amoureux.

— Désolée, ajouta ladite Ashley tout en se couvrant d'un drap. Mais il en a marre d'expérimenter. Il veut une famille. Une famille normale, tu vois ? Humaine, quoi.

Andrew déglutit à nouveau, crispé de partout.

— Ashley et moi... nous avons des choses en commun, Ava, tu comprends ? Un avenir.

Je n'arrivais plus à respirer. Comment ne l'avais-je pas senti venir ? Mes pensées se turent, laissant toute la place à l'impression que mon cœur venait d'être tailladé.

J'envoyai valser le *vindaloo*, et le contenant en plastique explosa sur le lit, les recouvrant tous les deux de poulet brûlant et de piment. Andrew et la fille hurlèrent, et je me demandai une seconde si je venais de faire quelque chose

d'illégal. Pouvait-on se faire arrêter pour avoir lancé du curry bouillant sur quelqu'un ?

— Qu'est-ce que tu fous ?! hurla Andrew.

— Je ne sais pas ! Toi, qu'est-ce que tu fous ? lui répondis-je sur le même ton.

Mon regard erra sur la pièce, intégrant la panier de linge sale où nos vêtements étaient mêlés les uns aux autres. Pour je ne sais quelle raison, l'idée de séparer mon linge sale du sien était la plus déprimante de toutes. C'est moi qui m'occupais du linge, et je pliais toujours méticuleusement le sien pour lui... Devrais-je récupérer mon linge dans la panier pour l'apporter dans une laverie automatique ?

Bon Dieu, où allais-je vivre ?

Andrew était en train d'essuyer le curry avec le drap.

— Tu as dit que j'avais droit à un joker quand j'étais en vacances. Et plus Ashley et moi avons appris à nous connaître, plus j'ai pris conscience que nous étions faits l'un pour l'autre.

— Un joker ? (Je les dévisageais, leurs deux silhouettes soudain troubles derrière le voile de mes larmes prêtes à tomber.) J'ai dit que je savais ce que c'était, pas que tu en avais un. Et tu n'es pas en vacances, que je sache.

— J'ai rencontré Ashley en vacances. Et ç'a été plus fort que moi. Sa beauté m'a bouleversé.

Je clignai des yeux et sentis une larme couler sur ma joue.

— La dernière fois que tu es parti en vacances, c'était il y a presque trois ans.

Andrew secoua la tête.

— Non, Ava. Toi et moi, nous sommes allés au Costa Rica il y a deux hivers, et tu es restée clouée au lit tout du long, avec ton infection urinaire. Tu te souviens ?

— Tu l'as rencontrée quand nous étions en vacances ensemble ?

Andrew déglutit à nouveau.

— Eh bien... On ne peut pas dire que tu étais de la meilleure compagnie...

À côté de lui, Ashley tentait frénétiquement de se débarrasser du curry bouillant avec l'une de mes serviettes.

— Ça m'irrite la peau ! se lamenta-t-elle.

Andrew se mit à battre des paupières comme un chiot apeuré.

— Ava, je suis désolé. C'est un simple souci d'incompréhension. Je n'ai jamais voulu te faire du mal. Mais le cœur a ses raisons...

Ma gorge se contracta et mon ventre se noua.

— C'est quoi, ton problème ?!

— Je... Je comptais te le dire... bégaya-t-il. Nous sommes tombés amoureux. Et l'amour, c'est beau, non ? On devrait toujours le célébrer ! Honnêtement, Ava, tu devrais être heureuse pour moi. J'ai trouvé mon âme sœur, ajouta-t-il avec un soupire exagéré. Tu peux cesser de ne penser qu'à toi un instant et voir les choses de mon point de vue ?

L'univers semblait balancer sur son axe.

— Tu disais que c'était moi, ton âme sœur. J'imagine que tu lui écris des poèmes, à elle aussi ?

Puis je pivotai sur mes talons. Je venais de gagner le couloir quand quelque chose me revint.

— Celui sur le peuplier, c'était pour elle ou pour moi ?

— Pour moi, cracha Ashley.

Une pensée horrible me traversa. Il ne s'agissait pas seulement de la fin de ma relation. C'était la fin de tous mes projets d'avenir.

— Et le bar, Andrew ? Tu comptais m'aider à le financer.

Il haussa les épaules et me gratifia d'un sourire contrit.

— Oh, Ava... Tu trouveras une solution. Va à la fac. Tu serais une super étudiante.

Un tas de pensées urgentes se mirent à tournoyer dans mon esprit, comme des feuilles d'automne prises en pleine tempête. J'avais fait d'Andrew le centre de mon monde, et il n'y avait plus rien, désormais.

Les larmes me brûlaient les yeux.

— Tu attendais d'obtenir ton diplôme, n'est-ce pas ? Parce que ce n'est pas Ashley qui payait tes factures, mais moi.

Ashley jeta ses cheveux par-dessus son épaule.

— Je suis actrice. Il faut du temps pour se construire une carrière.

— Et du talent. Et vu comme ton orgasme sonnait faux, je n'ai pas beaucoup d'espoir pour toi, répliquai-je.

Ashley récupéra le plat de *vindaloo* et me le lança à la figure. Mon sweat était maculé de curry rouge.

J'étais déjà la femme amère. Celle qui se faisait rejeter. La méchante sorcière prête à démolir la jeune beauté.

— Dégage ! hurla-t-elle.

— Il est tout à toi ! ripostai-je. Vous semblez faits l'un pour l'autre, je confirme !

Je devais à tout prix partir d'ici avant de faire quelque chose qui me coûterait vingt années derrière les barreaux. Je récupérai mon sac de sport à la volée et dévalai les marches.

C'est à cet instant précis que je pris ma décision : plus jamais je ne tomberais amoureuse.

Les contes de fées ? C'était de l'esbroufe.